

Les Réserves de l'Archipel de Molène

par Daniel PRIEUR

Il n'est pas nécessaire de présenter l'Archipel de Molène aux lecteurs de *Penn ar Bed*. A plusieurs reprises, les richesses botaniques, ornithologiques et mammalogiques de cet ensemble ont été décrites dans cette revue. Voici 10 ans, dans le n° 61 de *Penn ar Bed*, l'archipel était inclus dans la réserve de l'Iroise avec les îlots d'Ouessant et les roches de Camaret. Sur le plan géographique et ornithologique, cette position était, et demeure, tout à fait justifiée. Sur le plan pratique, étant donné les distances à parcourir et l'importance numérique des populations d'oiseaux de mer nicheurs, un partage des tâches était nécessaire.

Entre l'île d'Ouessant et le Conquet, une dizaine d'îles et îlots, entourés d'une multitude d'écueils, constituent l'Archipel qui porte le nom de Molène, la seule île habitée en permanence par quelques 400 habitants (en hiver). De tous ces îlots, cinq sont des réserves gérées par la S.E.P.N.B. : Kervourok et Morgaol (Domaine Public Maritime) ; Trielen, Balaneg et Banneg (propriétés du Département du Finistère) ; Béniget appartient à l'Office National de la Chasse, Kemenez et Litiry sont des propriétés privées ; Enez ar C'hrizienn fait partie du Domaine Public Maritime.

Toutes ces îles sont peu élevées au-dessus de la mer : 14 m au maximum au-dessus du 0 des cartes marines pour Kemenez et Béniget, tandis que les pitons rocheux de Kervourok « culminent » à 18 m. L'archipel connaît quelques activités traditionnelles : petite pêche par quelques professionnels, et de plus en plus d'amateurs ; récolte mécanisée des laminaires par les goémoniers du continent à la belle saison. Chaque week-end d'été, le port de Molène accueille quelques bateaux de plaisance, mais cette activité reste assez limitée en raison de la difficulté de naviguer dans le secteur : innombrables écueils et violents courants de marée contre lesquels un vent moyen lève une mer difficile.

Les îles de l'archipel ont de nombreux traits communs, mais elles diffèrent néanmoins par quelques détails et les populations d'oiseaux de mer ne sont pas partout les mêmes. Le lecteur trouvera dans le n° 87 de *Penn ar Bed* une description détaillée des îlots, et en particulier de ceux qui ne sont pas des réserves

KERVOUROK : c'est l'îlot le plus inaccessible de l'archipel. Situé au milieu de la Chaussée des Pierres Noires, il est constitué d'une partie centrale couverte d'une maigre végétation, entourée de pitons rocheux. On ne peut y débarquer que par mer très calme. Depuis 1976, l'avifaune de Kervourok s'est modifiée. Le



Le Tadorne de Belon et ses poussins.

(Photo Y. Bourgaut)



C'est dans l'Archipel de Molène que l'on trouve la plus grande population de grands gravelots nicheurs.

(Photo Y. Bourgaut)

macareux a disparu, et les goélands argentés ont presque complètement cédé la place au goéland marin : 71 couples en 1979. Deux à trois couples d'huîtriers-pie, et quelques couples de pétrels tempête, nichent également sur cet îlot.

MORGAOL : Morgaol n'est qu'un petit dôme de galets, dont la longueur ne dépasse pas 100 m, couvert au sommet d'une maigre végétation. Il abrite néanmoins un couple d'huîtriers-pie et 230 couples de goélands argentés et bruns, en proportions pratiquement égales.

TRIELEN : Trielen était autrefois habitée par des fermiers. Quelques ruines demeurent dans un état acceptable, et la S.E.P.N.B. envisage une restauration partielle dans le but d'accueillir des équipes de naturalistes pendant de courts séjours, dans un confort rustique. Pourvue d'une végétation variée, d'un vaste estran rocheux, Trielen est une base intéressante pour l'étude des passe-reaux et limicoles en migration, qu'il convient d'utiliser.

Les grèves de galets de l'île sont peuplées par l'Huîtrier-pie (20 à 25 couples) et le Grand gravelot (10 à 12 couples). Chaque année, deux couples de tadorne de Belon nichent au bord d'un petit loc'h d'eau saumâtre. Le Goéland marin n'est représenté que par 2 à 4 couples. Le Goéland argenté en compte 360 et le Goéland brun, 290.

BALANEG : Balaneg possède également un loc'h sur lequel nous avons observé cette année pour la première fois un couple de Tadorne et sept poussins. Depuis plusieurs années, quelques couples de sternes tentent de se maintenir sur Balaneg, changeant de site presque chaque fois. Quarante et un couples de sternes Pierregarin, huit couples de sternes caugek, se sont installés sur la côte Sud de l'île depuis l'an dernier. Sur les grèves, l'Huîtrier-pie (15 à 20 couples) et le Grand gravelot (9 couples) se succèdent. Les goélands sont également présents, mais en petit nombre par rapport à la superficie de l'île : 8 à 10 couples de goélands marins, 30 couples de goélands bruns, 90 couples de goélands argentés.

A basse mer, on peut aller de Balaneg à un tout petit îlot nommé Ledenez-Balaneg sur lequel nichent cinq couples d'Huîtriers-pie, trois couples de goélands marins, 85 couples de goélands bruns, 145 couples de goélands argentés.

BANNEG : Banneg est l'île la plus intéressante de l'archipel. Quelques couples de macareux y nichent encore, mais la Sterne Pierregarin et le Grand gravelot ne sont représentés que par un couple chacun. L'Huîtrier-pie par contre est plus nombreux avec une vingtaine de couples. Après Béniget, Banneg est l'île sur laquelle les goélands sont les plus nombreux.

Sur l'ensemble Banneg - Enez Kreiz - Roc'h Hir (2 îlots reliés à Banneg à marée basse), nichent un millier de couples de goélands argentés, mille cinq cents couples de goélands bruns et une soixantaine de couples de goélands marins, dont les 2/3 sur Roc'h Hir seul. Jusqu'ici, l'avifaune de Banneg peut sembler banale. Son principal intérêt est la présence de deux procellariiformes : le Puffin des Anglais et le Pétrel tempête, pour lesquels Banneg est le premier point de nidification en France. Les effectifs peuvent être estimés à une dizaine de couples pour le puffin et quatre cents couples environ pour le pétrel. Cette dernière espèce



Le Phoque gris, en limite sud de son aire de répartition dans l'Archipel de Molène.

(Photo D. Prieur)



Le Grand Dauphin est observé régulièrement dans l'Archipel de Molène.

(Photo B. Belbéoch, C. Hilly, E. Hussenot)

a fait l'objet de campagnes de baguages ces dernières années, sur des adultes et des jeunes capturés au nid ou à l'aide de filets. En 1979, une ancienne maison de goémoniers a été reconstruite avec l'aide financière du W.W.F. par des stagiaires de l'association « Etudes et Chantiers ». Cette construction simple est destinée à abriter les équipes ornithologiques qui séjournent à Banneg chaque année.

Bien que possédant un statut particulier, les réserves S.E.P.N.B. de l'Archipel de Molène ne peuvent être séparées des îlots voisins, et l'ensemble constitue un des secteurs des côtes bretonnes les plus riches en oiseaux de mer nicheurs.

L'avifaune nicheuse est ici, comme partout ailleurs, en évolution. Les sternes et les Alcides se sont raréfiés lentement. Le Grand gravelot, l'Huîtrier-pie, sont plutôt en légère progression et tendent à nicher davantage à l'intérieur des îlots.

Les goélands ont proliféré sur les îles basses qu'ils affectionnent particulièrement. Les Procellariiformes se maintiennent, mais la difficulté du recensement de ces espèces ne permet pas de conclusions plus élaborées.

L'Archipel de Molène n'est pas un ensemble à protéger uniquement pour ses populations aviennes. Les Mammifères marins y sont également bien représentés. Le Phoque gris trouve là la limite sud de son aire de répartition dans l'Atlantique nord-est. Plus récemment, la présence régulière du Grand Dauphin (*Tursiops truncatus*) a été mise en évidence par une équipe spécialisée de la S.E.P.N.B.

Les îles de Molène constituent un ensemble unique, une richesse naturelle incontestable. Il faut remarquer que cette situation n'est pas celle d'une région déserte, mais d'une région dans laquelle ont lieu des activités traditionnelles en harmonie avec le milieu naturel : c'est cet équilibre qu'il convient de préserver.